

DECLARATIONS DE DECES du 30 mai. — Jean Defive, 79 ans, journalier, à l'Hospice. — Charles Ruellan, 2 ans, rue de l'Ouest. — Alphons Clincckenalle, 3 mois, rue de la Barbe-d'Or. — Emmanuel Meurisse, 33 ans, tisserand, au Pile. — Barbe Deforce, 60 ans, ménagère, à l'Hôpital.

MARIAGES du 30 mai. — Albert Leclercq, 2 ans, principal clerc d'huissier, et Amélie Hermans, 28 ans, sans profession.

**Cours de Physique**  
Mercredi 3 juin, à 8 heures du soir.  
Applications de l'optique (suite), pince à tourmeline pour l'essai des verres de lunettes, saccharimètre pour l'analyse des sucres, etc.

**PRIX DU PAIN**  
POUR SERVIR DE REGLE AUX BOULANGERS

**PAIN DE MENAGE.**  
Composé de deux tiers de blé blanché et un tiers de blé roux ou macaou  
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à . . . . . 37.50  
**PAIN DE DEUXIEME QUALITE.**  
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à . . . . . 41.50  
**PAIN BLANC.**  
Composé comme le précédent avec extraction de 25 pour 100 de son, remplacé par la même quantité de fleur.  
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à . . . . . 46.50  
**PAIN DE FLEUR DIT PAIN FRANCAIS.**  
Composé de fleur de première qualité.  
Le pain de 125 grammes est taxé à . . . . . 6.875  
Les deux pains, à . . . . . 13.75  
Les quatre pains, à . . . . . 27.50  
Les huit pains, à . . . . . 55.00  
Fait à l'hôtel de la Mairie de Roubaix, le 1<sup>er</sup> Juin 1874. Publié le 27 Mai 1874.  
Le Maire de Roubaix, C. DESCAT.

**Faits Divers**

Un crime épouvantable a été commis à Abbeville, samedi matin, rue des Capucins, n° 19.  
M. D... (Nicolas-Maxime), âgé de soixante ans, propriétaire à Duignoy-l'Abbé, est en ce moment séparé d'avec sa femme. Condamné à payer à celle-ci et à son enfant (Blanche, petite fille de trois ans et demi), une pension alimentaire, M. D... s'y était refusé. Par suite de ce refus, une saisie mobilière devait être opérée le lendemain dimanche.

Samedi donc, M. D... se présente chez M. M..., son beau-père, rue des Capucins. Celui-ci étant absent, D... demanda à voir son enfant qui était au salon. A peine seul avec elle, il tira de sa poche un revolver qu'il déchargea sur la pauvre petite, la balle pénétra derrière l'oreille gauche et sortit par le front. L'assassin voulut alors se faire justice, il essaya de se tirer dans la tête un second coup de revolver, mais le coup ne partit pas. Prenant alors son arme par le canon, il se frappa violemment la tempe avec la crosse. Le sang jaillit et il s'évanouit.

Le procureur de la République et le juge d'instruction, accourus de suite, ordonnèrent l'arrestation de D... La petite fille a succombé malgré les soins des docteurs appelés aussitôt. Ce crime cause un grand émoi dans Abbeville, dit le *Mémorial d'Amiens*.

On écrit d'Avignon, 29 mai, au *Figaro*: Un nouveau sinistre commercial vient de frapper la ville d'Avignon. Hier, le tribunal de commerce a déclaré en faillite M. Aristippe Alphonse, négociant, membre du conseil général et de la commission de permanence. M. Alphonse était le grand pouffé de la démagogie de Vaucluse.

C'est lui et quelques autres énergumènes d'Avignon qui, aux dernières élections, imaginèrent la candidature de M. Ledru-Rollin. Ses principaux agents électoraux se trouvent compromis dans sa faillite, dont le passif atteint, dit-on, *quatre cent mille francs* et dont l'actif est encore inconnu. On assure qu'il a quitté Avignon, hier, dans la soirée.

Voilà en deux ans, à Avignon, plusieurs faillites considérables qui ont entraîné la ruine de nombreuses familles et dont les auteurs sont encore impunis. On n'a pas oublié que, à quelques mois d'intervalle, MM. Duprat et Escoffier, négociants, déposèrent leur bilan, laissant l'un, un passif de quatre millions, l'autre de cinq millions et un actif qui atteindra peut-être un et demi pour cent. La justice informe, nous assure-t-on, mais les nombreuses victimes de MM. Duprat et Escoffier qui n'ont pas quitté un seul instant Avignon, trouvent que cette information est un peu longue. Elles espèrent cependant qu'un jour viendra où on demandera à ces messieurs un compte sévère de leur administration.

La faillite de M. Alphonse en entrainera probablement d'autres, sur notre place où jusqu'à présent, on paraît se jouer, impunément de la fortune publique.

D'après *l'Industrialiste*, le chômage des bateaux houillers prend en Alsace-Lorraine des proportions inquiétantes. Des bateaux attendent un chargement dans le port de Saarbruck depuis huit mois. Les propriétaires se couvrent de dettes et songent même à prendre la fuite en abandonnant leurs bateaux à leurs créanciers.

Le nombre des bateaux en chômage dépasse 500. Le transport de la houille pour la France n'existe plus et en Alsace la consommation est beaucoup diminuée.

Le *Journal de Chartres* rapporte qu'un double assassinat a été commis lundi dernier à la Bazoches-Gouet, dans un hameau isolé de cette commune, sur une jeune fille âgée de quinze ans et un jeune homme de dix-huit ans. Voici quelques renseignements sur les circonstances dans lesquelles ce crime a été accompli.

M. et Mme Travers, cultivateurs au Tertre, se rendaient lundi après déjeuner à

la fête de Charbonnières, laissant leurs deux enfants, un fils et une fille, pour garder la ferme. Ils revinrent vers quatre heures de l'après-midi, pour que leurs enfants pussent à leur tour faire une promenade à la fête. Mais en entrant, un horrible spectacle se présenta à eux. Leur fils et leur fille gisaient à terre dans une mare de sang. La dernière était morte, l'autre ne l'était pas encore, mais il était dans un état affreux. Un morceau de la tête avait été enlevé d'un coup de hache.

Le surlendemain (mercredi), si nos renseignements sont exacts, le jeune homme n'avait pas encore succombé; mais il n'a parlé que pour prononcer sous l'influence de la terreur des mots sans suite, dans lesquels on distinguait: Sauvez-vous! sauvez-vous! Le meurtrier est inconnu. On sait seulement que le crime a été commis entre une heure et quatre heures, car des passants ont, à une heure, aperçu le fils Travers sur le pas de la porte. Le frère et la sœur n'ont pas été frappés avec le même instrument.

La lugubre nouvelle n'a pas tardé à se répandre à Charbonnières et la fête a été désertée en un instant. L'effroi est grand dans le pays; tout le monde plaint M. et Mme Travers qui jouissent parmi leurs concitoyens d'une excellente réputation et qui n'avaient pas d'autres enfants.

Il est certain que le vol a été le mobile de l'assassinat: une somme de 5 à 600 fr. aurait disparu.  
— On écrit de Rome: On vient d'apprendre une bien mauvaise nouvelle. Une bande de malfaiteurs se voyant inquiétée par la force publique, a assassiné près d'Orviété le comte Faina, frère d'un député, qu'elle avait capturé sur une route et pour la rançon duquel elle exigeait la bagatelle de 150,000 fr. Un fait de ce genre, moins l'assassinat, s'est déjà produit il n'y a pas longtemps dans cette contrée.

Le *Figaro* raconte une triste histoire de Rosière: Cette rosière était-elle de Nanterre, de Suresnes, de Salency ou d'autre part? Je ne veux pas le dire, pour ne pas attirer au *Figaro* d'interminables lettres d'explications. Qu'il suffise de savoir qu'elle se nommait Rosalie Migeon. Par un beau dimanche de juin 1867, elle reçut le prix de vertu. L'année suivante, elle se maria à un moussin du pays.

Celui-ci était alors un brave garçon, qui, pendant la première année, rendit sa femme parfaitement heureuse. Une petite fille était née. Dans la chambre à coucher, on avait accroché la couronne de roses blanches avec du buis béni.

En 1869, le jeune couple vint s'établir à Paris, 28, rue Reuquigne.  
Hélas! la politique le guetta! à pour tuer son bonheur. Le mari commença à prêter l'oreille aux discours malsains de politiques de cafés. C'était l'époque des émeutes des blouses blanches; il s'y trouva mêlé, et fit, pour ce fait, trois mois de prison.

Quand il en sortit, il avait l'esprit tout à fait perdu. Sa jeune femme le supplia de revenir à la maison; il répondit par des coups. Le ménage devint un enfer, d'autant plus que, le mari cessant à peu près de travailler, la misère arriva.  
Tout s'en alla au Mont-de-Piété, et bientôt, pour tout ornement, il ne resta plus dans la mansarde que la couronne de roses blanches et le buis béni.

La guerre survint, puis la Commune. Un jour, le mari revint en uniforme avec un képi à trois galons; il était capitaine fédéré d'état-major. Rosalie pleura encore plus fort, et reçut encore plus de coups.

Quinze jours après, son mari lui apportait une très belle toilette, volée ou ne sait où: — Tiens, dit-il, nous allons demain « en soirée » chez le général Eudes. Fais-toi belle!  
— Mais... voulut objecter la jeune femme.

— Tais ta gueule, ou je cogne!  
Et il sortit en claquant les portes.  
A dix heures, le lendemain, le mari n'était pas revenu. Une fusillade furieuse éclata devant la porte: l'armée rentra dans Paris.

Tout à coup, les soldats qui s'avançaient au pas de course virent monter sur une barricade une jeune femme vêtue d'une magnifique robe de soie bleue, coiffée d'une couronne de roses blanches, et tenant un petit enfant dans ses bras.

En l'espace de temps qu'il n'en faut pour le dire, une balle communaire, tirée par derrière, avait renversé la pauvre folle, qui expira le lendemain dans une ambulance, tenant dans sa main crispée sa couronne de roses toute sanglante. Des explications incohérentes données par elle, et des renseignements acquis par la suite, ont pu reconstituer cette triste histoire.

Quant au mari, il paraît qu'il est à Nouka-Hiva. L'enfant a été ramassé par un soldat, et l'assistance publique l'éleva en ce moment.

Une enquête vient d'avoir lieu à Londres au sujet de la mort d'un jeune enfant dont le décès paraissait dû à une cause suspecte. L'autopsie a prouvé que l'enfant avait succombé à une suffocation amenée par l'insuffisance de l'air au milieu duquel habitait ses parents.

Le coroner a saisi cette occasion pour dire qu'il est plus que temps que le Gouvernement s'occupe énergiquement de la question de l'habitation des ouvriers. On a déjà construit à Londres, il est vrai, quelques cités ouvrières, mais elles ne répondent guère à leur but, parce que le prix est trop élevé pour les personnes qui ne gagnent que 1 liv. st. ou moins par semaine.

Il n'est pas de jour qu'on ne démolisse quelques misérables masures; mais jamais on ne songe à remplacer les habitations détruites par des habitations du même prix, de sorte que la situation devient constamment plus mauvaise.

Un juré a ajouté à ces observations que les cités ouvrières qui sont en construction en ce moment ne pourront être occupées que par les ouvriers qui gagnent au moins 1 liv. st. par semaine; attendu que la moitié

de chambre coûtera 6 ou 7 shillings par semaine, soit environ 10 francs.

L'immense capital qui a été consacré par Peabody à la création d'habitations pour les pauvres semble même recevoir peu à peu une destination qui n'entrerait pas dans les vues de son généreux donateur, puisque les administrateurs ont à cœur de lui faire porter un intérêt de placement. Le même juré a exprimé l'espoir que le Gouvernement ne tardera pas à s'enquérir si la volonté du célèbre philanthrope américain n'est pas faussée par une exploitation dont les vrais pauvres ne recueillent aucun avantage.

Avant de clore la séance, le coroner a fait une révélation plus douloureuse encore, c'est que l'Angleterre a à déplorer annuellement 3,000 décès dus à la cause sur laquelle venait de se porter l'attention de la commission d'enquête.

— Outre ses mémoires politiques et officiels pour ainsi dire, le comte d'Alton-Shée a raconté ses extravagances de jeunesse dans les *Mémoires du vicomte d'Alton*, curieux spécimen des types et des mœurs au commencement du règne de Louis-Philippe. M. Jules Claretie, dans son courrier de l'Indépendance, rappelle quelques souvenirs de cette époque:

Un soir de bal masqué, M. d'Alton Shée se promenait, fumant un cigare, dans le passage de l'Opéra, vêtu d'un délicieux costume qu'il avait lui-même inventé, qu'il portait flegmatiquement, sans sourcilier, et qui faisait détourner toutes les têtes quand il ne leur arrachait pas de cris d'effroi.

Ce costume était un costume de squelette. Vêtement noir collant, un thorax d'argent, des tibias, des ossements reluisant neuf, cousus sur ce drap noir. Rien de plus gai, à coup sûr, et d'Alton-Shée, en cet accoutrement, allait et venait, dans le passage, s'appuyant au bras d'un ami déguisé en débardeur ou en fort de la halle. Tout à coup, le père de ce squelette, ou sinon le père, du moins un ascendant plein d'autorité, vient à passer, et tout à tour, en apercevant le jeune comte faisant sensation sous ce costume, devient rouge, puis pâlit, et d'un ton courroucé:

— Mais, en vérité, Monsieur le comte, dit-il, à quoi pensez-vous et que faites-vous?  
— J'achève mes études pour la pairie, répondit gravement d'Alton-Shée sans se troubler. A trente ans, je remplacerai ces csesments-là par une cravate blanche. Ce sera parfait. Personne n'y verra rien.

— Voici la description d'une corbeille de noces dans la haute société parisienne de 1874.

Mlle de P... épouse dans quelques jours un planteur de la Guadeloupe fabuleusement riche, dit-on.

Après la cérémonie religieuse, qui sera célébrée à Sainte-Clotilde, les mariés présideront un lunch auquel assisteront seulement les amis de Mlle de P... et ses nombreux jeunes cousins. — Le soir, un grand dîner réunira la *grace* parenté, mais les nouveaux époux auront quitté Paris.

L'exposition du trousseau et de la corbeille nous a révélé mille détails d'un goût merveilleux. Citons au hasard et pêle mêle: une robe de gaze de soie blanche, semée de bouquets de fleurs des champs brodés en soie, à la main. Une robe de faille nuance hortensia, à traine, garnie de bordures de plumes roses d'un ton plus vif. Une robe grise perlée recouverte de tulle dentelle blanc, très bouillonné et capricieusement relevé de ci, de là, par des glycines pâles. Enfin, des flots de dentelle, des amoncellements de lingerie d'une perfection de travail et d'une finesse inouïes.

Le futur a mis dans la corbeille des bijoux en nombre incalculable; peu de diamants, par exemple, surtout des perles et des émeraudes, les pierres préférées de Mlle de P... Le livre d'heures mérite une description spéciale; d'abord, le texte est imprimé sur vélin dans les trois langues parlées par Mlle de P..., français, latin, allemand; toutes les pages sont encadrées de très belles vignettes, qui forment une quatrième langue, une langue symbolique; sur un grand nombre de marges, des enluminures admirables. La couverture en ivoire, avec des veines nacré, porte d'un côté le chiffre de la mariée, surmonté de la couronne, en or, et perles fines, de l'autre côté, un bouquet de lys.

Le jour du mariage religieux, Mlle de P... sera habillée avec une simplicité qui n'exclura nullement l'élégance telle qu'on l'entend dans un certain monde. — Elle portera une robe de mousseline des Indes sur de la faille blanche; la maline, qui est bien la plus seyante des dentelles blanches, sera employée pour les garnitures, mais très sobrement. La coiffure et le gros bouquet, relevant au côté du poul, seront composés de boutons d'orangers et de roses blanches naturelles.

— La *Vie parisienne* affirme que les élégantes de Londres sont résolues à démolir « le pouf et ses mensonges ».

**Nouvelles du soir**

On nous écrit de Paris, 2 juin: Les bureaux des trois groupes de la gauche se sont réunis hier soir pour délibérer sur la conduite à tenir dans la première discussion de la loi électorale politique qui doit commencer aujourd'hui.

Un grand nombre d'orateurs sont inscrits, M. Ledru-Rollin parmi les premiers. On attribue à quelques membres républicains l'intention de proposer, dès le début de la discussion, la question préalable, afin de montrer par là qu'ils n'admettent pas même en principe la réforme électorale.

Dans sa réunion tenue avant la séance, l'Union républicaine avait décidé de ne pas s'opposer à la discussion des lois relatives à l'électorat municipal et à l'organisation municipale.

M. le général de Cissey, ministre de la guerre n'est resté hier à la commission de

l'armée pour donner son avis sur la proposition du général Charetton tendant à l'amélioration du sort des sous-officiers.

Il s'est prononcé en principe pour la proposition, mais il a réservé son avis sur la question des voies et moyens en raison des difficultés au point de vue financier.

Avant de se retirer le ministre de la guerre, consulté par le président, a déclaré qu'il n'était pas d'accord avec la commission sur le projet de loi des cadres qu'elle vient de proposer.

Le journal républicain *l'Electeur du Finistère*, paraissant à Brest, vient d'être suspendu pour deux mois par le général commandant l'état de siège, pour outrages au gouvernement.

Au dire d'un journal, les conférences sur la délimitation des frontières diocésaines entre la France et l'Allemagne sont terminées. La commission a décidé que ces frontières coïncideraient avec les frontières politiques.

Le résultat des conférences va être soumis à l'approbation du pape.

Hier a eu lieu l'adjudication publique pour les travaux de construction du fort de Saint-Cyr. La somme affectée à ces travaux est d'environ 5 millions.

Les nouvelles de la santé de M. Guizot sont contradictoires. Selon les uns, son état s'est amélioré. D'autres au contraire redoutent l'épuisement du malade.

Il y a eu, avant-hier, échange de témoins entre M. A. Rogat, du *Pays*, et M. Saint-Genest, du *Figaro*.

L'affaire s'est terminée pacifiquement par un procès-verbal.

Petite Bourse du soir: 94.62 1/2.

**Dépêches Télégraphiques**  
(Service particulier du *Journal de Roubaix*).

NOUVELLES DE ROME  
Marseille, 1<sup>er</sup> juin. — On télégraphie de Rome en date d'aujourd'hui:

Le cardinal Guibert est attendu très prochainement. Il logera à l'ambassade de France.

Un consistoire sera tenu dans quelques jours.

La princesse Massimo a offert au Pape 10,000 francs au nom de la comtesse de Chambord.

LE CZAR

Saint-Petersbourg, 31 mai, soir. — *La Gazette officielle* de Saint-Petersbourg publie ce qui suit:

La presse européenne tout entière a suivi avec une sympathie sincère l'empereur de Russie pendant son voyage de trois semaines en pays étrangers. Depuis l'arrivée de S. M. à Berlin jusqu'au jour où elle est allée prendre les eaux à Ems, un profond sentiment de respect s'est partout manifesté en faveur de la politique humanitaire du champion couronné de la paix européenne.

A Berlin, à Stuttgart, à Amsterdam, à Londres comme à Bruxelles, Sa Majesté, cordialement accueillie par les souverains, ses frères, a été reçue avec enthousiasme par les populations réunies en nombre incalculable pour l'acclamer sur son passage. Tout le monde a sympathisé avec l'hôte élevé et l'auguste père qui attendait avec impatience le moment où une fois encore il pourrait, avec un inexprimable bonheur, embrasser sa fille unique bien aimée.

LA GUERRE CARLISTE.

Santander, 1<sup>er</sup> juin. — L'armée carliste est échelonnée entre Estella et le Guipuzcoa.

L'attaque d'Hermandi continue. Les républicains demandent du renfort.

Les généraux Morales et Portilla sont partis pour Madrid en congé.

Les bruits de la candidature au trône d'un prince allemand ont causé un grand déplaisir parmi les généraux et leurs troupes.

Le général Loms est arrivé à Miranda. Il va rejoindre le général Concha.

(Source carliste). Victoria, 29 mai. — Dorregaray et Mindiri sont à Estella, avec leurs troupes.

Madrid, 1<sup>er</sup> juin, soir. — *La Gazette* annonce que les troupes ont délogé et dispersé 4000 Carlistes qui voulaient les empêcher d'arriver à Chelva. La ville a été occupée ensuite sans résistance.

LE CONGRÈS EN FAVEUR DU DROIT DES GENS.

Berlin, 1<sup>er</sup> juin. — Il est maintenant décidé que le congrès international concernant le droit des gens en temps de guerre se réunira le 27 juillet à Bruxelles, et non pas le 15, comme on l'a annoncé. Plusieurs gouvernements européens y prendront part, et les délibérations seront basées sur le programme élaboré par le prince Gortchakoff.

LA GUERRE D'ATCHIN  
La Haye, 1<sup>er</sup> juin. — Les nouvelles de Buitenzorg en date d'Atchin 31 mai, portent que l'ennemi a attaqué Kotaradja, Penjoug et Marakta, mais qu'il a été repoussé en essayant des pertes considérables. Il s'est retiré en divers points à l'est.

L'état sanitaire n'est pas favorable.

DERNIERE HEURE  
Londres, 2 juin. — Un individu a tiré un coup de pistolet sur le prince Edward de Saxe-Weimar, qui n'a pas été atteint. On croit que cet individu est Russe.

**COMMERCE**  
DÉPÊCHES TELEGRAPHIQUES  
Havre, 2 juin.  
(Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et Co., représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)  
Demande modérée, principalement pour exportation, prix soutenus.  
Liverpool, 2 juin.  
(Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et Co., représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)  
Ventes 8,000 balles. Marché calme, livrable, reprise 1/16 à 3/16.  
Recettes 7,000 balles.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE PARIS-LA-VILLETTE DU 1<sup>er</sup> JUIN 1874

Par espèces	Aménage	Poids moyen	Prix par kilogr.	Prix extrêmes
Bœufs...	1817	350	1.70	1.38 à 1.98
Vaches...	514	254	1.25	1.12 à 1.42
Taureaux...	69	351	1.20	1.12 à 1.40
Veaux...	754	80	1.10	1.00 à 1.25
Moutons...	12152	19	1.85	1.75 à 1.95
Porcs Grès...	1217	85	1.45	1.30 à 1.55

Vente calme dans toutes les espèces — Peaux de moutons, rases, 2 à 4 fr.

**SANTÉ A TOUS** rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite: **REVALESCIERE.**  
Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard des Decies pair d'Angleterre, etc., etc.  
Cure N° 65,811.  
M. le curé A. Brunellière, d'une *Dyspepsie* de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.  
Cure N° 62,476.  
Sainte-Romaine-des-Isles (Saône-et-Loire) Monsieur, — Dieu soit béni! la Revalescière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes.  
J. COMPARET, curé.  
Certificat N° 69,719.  
HYDROPIES, RÉTENTIONS. — Trois en sont radicalement guéris. Pour les toux gagnées par un refroidissement, cela les arrête à la minute; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.  
LANGEVIN, curé.  
Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La Revalescière chocolatée, en boîte de 2 fr. 25 c.; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste: les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix, chez MM. Coille, pharmacien et Morelle-Bourgeois, Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co., 26, Place Vendôme, à Paris. 4095. — P

**Comptoir des Fonds publics**  
70, rue de l'Hôpital-Militaire, à LILLE  
A. DE MÉVOLHON  
Avancés sur Titres  
Achat et Vente de Valeurs au comptant  
Ordres de Bourse à terme.  
Paiement de coupons sans commission.  
**Demi-ouvrier papetier**  
On demande un demi-ouvrier papetier. — S'adresser au bureau du journal.  
**DENTS ET DENTISTES**  
PERFECTIONNES  
facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.  
Succès garanti.  
**DENTS ET DENTISTES, système américain**  
SANS RESSORTS  
Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.  
**HALLER-ADLER**  
DENTISTE  
66, rue d'Angleterre, LILLE  
Éviter les contrefaçons  
**CHOCOLAT**  
**NIENIER**  
Exiger le véritable nom  
Nouvelle Encre  
A Gardat à Dijon.  
écrite en écrivant, n'écrit pas  
Les plumes s'écroulent pas  
Nouvelle Encre violette  
écrite même en noir avec l'encre.  
Cherchez les mots  
Dépôt: à la Librairie Alfred Noblet.